



L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 73 – NOVEMBRE 2009

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph -
350, route de Mouchy - 58400 RAVEAU - Courriel de M. l'abbé Thomas Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Institut Mater Boni Consilii

Chers associés, ce mois de novembre sera marqué par le triste quarantième anniversaire de la substitution par Paul VI de l'antique rit de S. Pie V par le nouveau rit connu désormais sous le nom de *rit de Paul VI*. L'**Apostolat de la Prière** en parlera plus en détail le mois prochain, puisque l'intention du mois de décembre sera *le triomphe du S. Sacrifice de la Messe (selon le rit dit de S. Pie V) dans l'Eglise et l'éradication du rit de Paul VI*.

Dans ce but, et d'une manière plus générale pour répondre à la demande du SACRÉ-COEUR, nous invitons tous les Associés à s'unir chaque mois à l'*Heure sainte* que de nombreux fidèles et familles font chaque premier jeudi du mois de 20h. à 21h., chez eux devant l'image du SACRÉ-COEUR, quand ils ne peuvent se rendre dans une chapelle où il y a la Présence réelle. A cet effet, nous conseillons d'utiliser les textes magnifiques écrits par le Père Mateo dans son livre *Heure Sainte* (à commander chez *Téqui*).

Afin de renouveler dans vos âmes la dévotion à la Ste Eucharistie, nous vous livrons dès ce mois-ci une partie d'un article du Père Ramière, qui sera encore tiré de son livre *Le Règne social de Coeur de JÉSUS - V^{ème} partie : Qualités que doivent avoir les soldats du SACRÉ-COEUR - Ch. XV*.

L'AMOUR DE L'EUCARISTIE

L'homme, ce petit monde qui nous offre en raccourci une image de l'univers, possède dans l'unité de son organisation deux centres de vie : la tête et le coeur ; la tête qui domine le corps entier, qui en concentre en elle-même la majesté et la grâce, qui en fait mouvoir tous les membres et les gouverne tous comme une reine absolue ; le coeur, qui, enseveli, en quelque sorte, dans les profondeurs du corps, ne se manifeste que par ses effets, vivifie tous les membres, les nourrit, les réchauffe, en les arrosant, sans cesse, des flots de cette liqueur vitale dont il est l'inépuisable réservoir.

Ainsi, dans le grand corps de la création, nous trouvons avec un principe de vie unique, qui est JÉSUS-CHRIST, deux centres d'où cette vie se répand sur la création entière. Au Ciel, J-C (lire JÉSUS-CHRIST) triomphe dans sa gloire et domine tous les mondes, comme la tête domine tous les membres du corps. C'est de là qu'Il commande à ses anges, qu'Il modifie à son gré les lois de la nature, qu'Il glorifie ses serviteurs et terrasse ses ennemis. C'est là que *le lion de Juda triomphe*, après les sanglantes luttes qu'Il a livrées durant sa vie mortelle.

Mais Il a un trône où Il règne plutôt comme l'Agneau toujours vivant et toujours immolé : c'est le trône de son Amour, l'Autel eucharistique. Là, Il est aussi caché et aussi invisible que le coeur est caché dans la poitrine ; mais, comme le coeur, Il se révèle par les effets qu'Il a produits sur les membres de son Eglise. C'est de là, en effet, qu'Il répand sur tous ses membres la liqueur vitale de sa grâce et qu'Il renouvelle sans cesse leur chaleureuse vigueur.

L'Autel eucharistique est donc le trône du Coeur de

JÉSUS, ou, ce qui revient au même, c'est le trône où J.-C. règne en tant qu'Il est le coeur de l'Eglise, de même que le Ciel est le trône où Il règne en tant qu'Il est le chef de ce Corps divin. **C'est donc autour de l'Autel que doivent se presser tous ceux qui veulent avoir une place dans ce règne, concourir à son plein épanouissement.** Plus ils s'approcheront de l'Autel, plus leur part sera large et leur place honorable. Pénétrons-nous de cette vérité aussi consolante qu'elle est salutaire... **Le point central de la dévotion au SACRÉ-COEUR..., c'est l'Autel eucharistique ;** et, pour le comprendre, il suffira de nous rappeler les trois éléments du règne du Coeur de JÉSUS, et de les voir plus complètement développés dans sa vie sacramentelle que dans les autres états dans lesquels Il lui a plu de se révéler à nous. **Le premier de ces éléments du règne du Coeur de JÉSUS,... c'est la VERITE : la manifestation des grandeurs et des bontés de DIEU, des grandeurs et de misères de l'homme.**

J.-C. est pour nous VERITE, d'abord par son existence-même. En unissant en Lui la nature divine et la nature humaine, Il nous a montré, mieux que toutes les paroles n'eussent pu le faire, combien DIEU est grand et combien Il est bon ; combien nous sommes misérables par nature et combien nous sommes élevés haut par la grâce.

Sa naissance à Béthléem, sa circoncision, les anéantissements de son enfance, les travaux obscurs de sa vie cachée ont ajouté un nouvel éclat à cette double manifestation des attributs de DIEU et de la condition de l'homme. Comment, en effet, un DIEU pourrait-Il s'abaisser de la sorte pour notre amour, sans aucune diminution de sa gloire, s'Il n'était à la fois bien grand et bien bon ? Comment l'homme pourrait-il être ainsi guéri de son orgueil, s'il n'était tout ensemble bien malade et hautement estimé de son DIEU ?

Les enseignements du divin Maître ont eu tous pour résultat de compléter notre instruction et de nous faire pénétrer plus profondément dans la double science qu'Il était venu nous enseigner. Quelles effrayantes peintures Il nous a faites de la sainteté et de la justice de ce Juge sévère, qui ne laisse pas une parole oiseuse impunie, et qui condamne aux ténèbres éternelles le serviteur inutile ! Mais aussi quels délicieux tableaux ne nous a-t-Il pas présentés de la bonté du Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui ne refuse jamais le pardon au coeur repentant qui l'implore ! Comme Il nous fait bien comprendre notre misère, alors qu'Il nous la présente sous l'image touchante du prodigue ; mais comme Il nous révèle notre grandeur, quand Il se peint lui-même sous les traits du bon Pasteur, qui s'expose à tous les dangers pour retrouver la brebis perdue !

Mais ce que la parole du Maître nous a déjà dit si éloquemment, la voix de son sang nous le dira plus éloquemment encore. C'est lorsque nous le verrons au jardin des Olives, étendu comme un ver de terre sur le sol baigné de son sang ;

c'est, lorsque, sur le calvaire, nous le verrons mourir pour expier nos crimes, que nous pourrions comprendre combien DIEU est terrible dans sa justice, et combien Il est infini dans sa miséricorde ; combien est profond l'abîme où nous étions tombés, et sublime la hauteur où la mort de l'Homme-DIEU nous élève. La Croix est donc une chaire, d'où notre Maître instruit bien mieux le monde par sa mort, qu'Il n'instruisait les foules qui entendirent son premier discours sur la montagne des Béatitudes.

Mais cette prédication de la Croix serait-elle la dernière ; et les disciples de J.-C., jusqu'à la fin des siècles n'auront-ils qu'à méditer sur les enseignements que reçut, en leur nom, la génération heureuse qui vit naître et mourir le Sauveur ? Non ; J.-C., qui est le Maître de tous, veut aussi parler à tous. Aux générations du peuple ancien, Il n'avait parlé que par ses prophètes ; mais à toutes les générations du peuple nouveau, Il parlera par lui-même, et aucune ne sera privée de ses divins enseignements. Au moment où sa bouche se tait, son Coeur commence à parler. A la Croix, succède l'Autel ; et, **du haut de l'Autel, le divin Maître ne cesse de redire au monde toutes les grandes vérités qu'Il a enseignées du haut de la Croix. Pour les entendre, il suffit d'avoir des oreilles : les oreilles de la Foi qui, seules, peuvent saisir les vibrations de la voix de DIEU.** Là, Il nous fait comprendre, par des miracles bien plus étonnants encore que la résurrection des morts, l'étendue infinie de sa puissance. Il se joue des lois de la matière et de l'espace ; Il change à son gré les substances ; Il renferme son corps sous le voile mystique et presque imperceptible d'un pain qui n'est plus ; Il se rend présent en plusieurs lieux à la fois, et, tout en se laissant toucher et manier, Il demeure insaisissable et incorruptible.

Là, Il nous manifeste l'Amour divin mieux encore que lorsqu'Il descendait des cieux pour prendre un corps semblable au nôtre. S'Il sacrifiait alors les splendeurs de sa nature divine pour devenir semblable à nous, ici Il sacrifie jusqu'à sa forme humaine pour devenir un avec nous. Là, Il se fait notre frère, ici Il se fait notre aliment ; là, Il unissait sa divinité à notre humanité comme l'époux s'unit à son épouse, ici Il contracte avec nous une union qui surpasse tout ce que le langage humain peut exprimer : Il confond sa vie avec notre vie et sa majesté avec notre misère, de telle sorte que, lorsque nous quittons son Autel, après avoir participé au Sacrifice, ses Anges eux-mêmes sont contraints de se prosterner pour l'adorer en ce nouveau tabernacle.

C'est donc surtout ce sacrement d'Amour qui révèle dans toute leur étendue les abîmes que nous portons en nous : abîme de misère qui ne peut être comblé que par des miracles de grâce, abîme de grandeur qui renferme, à titre d'adoption, toutes les prérogatives que J.-C. lui-même possède par le droit de sa filiation divine.

De même donc que nous ne pouvons mieux connaître DIEU et nous connaître nous-mêmes qu'en nous mettant à l'école du Coeur de JÉSUS, de même nous ne pouvons mieux profiter à cette école, qu'en nous plaçant, pour étudier ses leçons, en présence du saint Autel. C'est là que les accents du divin Coeur se font entendre plus distinctement ; c'est là qu'Il révèle plus complètement tous ses secrets. C'est là qu'Il remplit mieux pour nous la première fonction de son règne, celle par laquelle Il est pour nous la VERITE ; **mais c'est là aussi qu'Il est pour nous la VOIE, et qu'Il nous donne un plus touchant modèle de toutes les vertus que nous devons pratiquer.**

Le Coeur de JÉSUS a toujours été le siège de toutes les

vertus, et Il les a toutes possédées, dès son origine, dans toute leur perfection. Aucun caractère de héros ou de saint ne nous offre une semblable harmonie de toutes les perfections ; aucun traité de morale n'exprime en paroles ce que la vie de JÉSUS nous révèle par les faits. Mais ces vertus que le Coeur de JÉSUS posséda toujours, Il ne peut les manifester avec un même éclat dans toutes les circonstances de sa vie. Dans son enfance, Il fit paraître surtout son humilité, plus tard son obéissance ; durant les trente premières années, Il exerça surtout les vertus de la vie intérieure ; durant ses trois ans de la vie publique, Il donna à ses ministres l'exemple de toutes les vertus qui font l'apôtre ; enfin, durant sa Passion, Il nous révéla son courage, sa constance, son renoncement parfait, son dévouement pour la Gloire de son Père et pour notre salut.

Mais voilà qu'après sa mort, lorsque tout sera consommé, lorsque sa vie nous aura offert, dans une série d'admirables tableaux, le parfait modèle de toutes les vertus qu'Il propose à notre imitation, **son Amour lui suggérera un mystère qui résumera en lui-même tous les autres mystères, un dernier tableau qui condensera tous les traits et toutes les perfections répandues sur les tableaux précédents ; c'est le Sacrifice eucharistique.** Là, en effet, J.-C. naît de nouveau comme Il naissait à Béthléem ; Il se laisse persécuter comme Il fut persécuté par Hérode, trahir comme Il fut trahi par Judas ; Il s'anéantit comme à Nazareth ; Il vit plus caché que dans l'atelier de son père : et, pourtant, Il se montre à son peuple, Il visite les malades, Il console ses amis, Il convertit ses ennemis, Il meurt en quelque sorte de nouveau, Il s'ensevelit dans le coeur des chrétiens et contracte, avec eux, une union toute semblable à celle qu'Il contracta avec MARIE, en s'incarnant dans son sein. Il exerce donc au saint Autel toutes les vertus de la vie intérieure, et Il y pratique dans toute leur perfection tous les devoirs de la vie active. Vous êtes touché de l'humilité qui le montre, à Béthléem, sous les traits d'un enfant, lui qui est le DIEU fort ; mais n'êtes-vous bien plus touché encore, quand vous le voyez sous l'apparence d'un peu de pain ? Vous êtes étonné de le voir obéir à S. Joseph ; mais son obéissance n'est-elle pas plus étonnante, quand elle s'exerce à l'égard de tous les prêtres, quels qu'ils soient ? Sa tendre compassion à l'égard des malades vous émeut ; mais ne leur donne-t-Il pas aujourd'hui une plus grande marque d'amour et de zèle, quand Il va les trouver dans leur lit de douleur et qu'Il se fait leur viatique et leur soutien pour le voyage de l'éternité ? Quelle est la vertu que J.-C. n'exerce pas dans ce sacrement avec autant de perfection que durant sa vie publique ? Est-ce la douceur ? Mais voyez comme Il est débonnaire envers ceux qui n'entrent dans son sanctuaire que pour l'insulter et pour le trahir. Est-ce le renoncement ? Mais voilà bien près de 2000 ans qu'Il supporte, sans se lasser, nos délaissements et nos froideurs.

PRIÈRE

Ô DIEU des vertus, Ô Coeur adorable de JÉSUS, que de leçons vous donnez à notre foi dans ce sacrement, où l'homme animal ne sait rien voir que des ténèbres ! Ô Coeur infiniment saint, voilà bien votre chef-d'oeuvre ! Désormais, je n'aurai plus besoin d'aller chercher dans les livres des méthodes et des secrets pour me sanctifier : je me placerai en présence de votre Autel, et là vous me direz tout. Vous m'apprendrez comment je dois me renoncer moi-même, m'unir à DIEU et me dévouer pour le prochain ; vous m'enseignerez tous mes devoirs ; vous me révélez tous vos secrets.